

Ruin Porn

(2016)

de Guillaume Marie, Igor Dobricic & KK Null



TAZCORP /

Ruin Porn

(2016)

de **Guillaume Marie, Igor Dobricic & KK Null**

Conception, mise en scène, chorégraphie : **Guillaume Marie**

Conception, mise en scène, dramaturgie : **Igor Dobričić**

Création musicale : **Kazuyuki Kishino** aka **KK Null**

Créée en collaboration et interprétée par :

Els Deceukelier, Guillaume Marie, Roger Sala Reyner & Suet Wan Tsang

Costumes : **Cédric Debeuf**

Maquillages : **Rebecca Florès**

Lumières : **Abigail Fowler**

MIDI programming : **Abigail Fowler & Stéphane Monteiro**

Direction technique et ingénieur son : **Stéphane Monteiro**

Administration - production:

Guillaume Bordier - guillaumbordier@yahoo.fr - +33 664 810 798

Diffusion :

Erwan Coëdelo - erwancoedelo@gmail.com - +33 689 857 175

Diffusion internationale :

Steve Slater - tactical.a.u@me.com - +44 7791 314650

Graphiste : **Grégoire Gitton**

Production TAZCORP/

Co-productions :

Ménagerie de Verre, le CND - un centre d'art pour la danse - résidence augmentée, **CCN Roubaix/Ballet du Nord** - accueil studio, **Hostellerie de Pontempeyrat** - accueil studio. Avec le soutien de **DRAC Île-de-France** - Aide au projet, le **DICREAM** et **ADAMI** - aide à la captation

Tous nos remerciements à :

l'Atelier Bas & Hauts/Laura Ragno, Anna Le Houerf,

Stéphanie Méméteau-Gitton, Arnaud Delacelle & Frédérique Marciniak.

www.tazcorp.org

Première dans le cadre du **Festival Etrange Cargo à la Ménagerie de Verre**
les 29 et 30 mars 2016

Captation : <https://vimeo.com/166030181>



Ruin Porn est un voyage intense et sensoriel dans un futur antérieur où la danse est un rituel et le théâtre un terrain vague.

Quatre personnages s'y matérialisent progressivement dans un nuage de fumée et de sons, affleurent peu à peu dans notre espace-temps (notre théâtre), le goûtent jusqu'à l'intoxication pour repartir vers leur ailleurs mystérieux.

A la fois ruines d'un passé apocalyptique et explorateurs d'un avenir inconcevable, ils nous confrontent à notre propre vulnérabilité et rappellent l'impermanence de ce qui est.



Last act, the End, this is where we all came in. The final Apocalypse is when every man sees what he sees, feels what he feels, and hears what he hears.

The creatures of all your dreams and nightmares are right here, right now, solid as they ever were or ever will be, electric vitality of careening subways faster faster faster stations flash by in a blur.

Pan God of Panic, whips screaming crowds, as millions of faces look up at the torn sky:
OFF THE TRACK! OFF THE TRACK!

The planet is pulling loose from its moorings, careening into space, spilling cities and mountains and seas into the void, spinning faster and faster as days and nights flash by like subway stations, iron penis chimneys ejaculate blue sparks in a reek of ozone, tunnels crunch down teeth of concrete and steel, flapping cars like beer cans, graffiti eats through glass and steel like acid, races across the sky in tornados of flaming colors.

William Burroughs

Excerpt from Apocalypse

Le dernier acte, la fin, c'est là que nous intervenons. L'apocalypse finale, chaque homme voit ce qu'il voit, ressent ce qu'il ressent, entend ce qu'il entend. Les créatures de tous nos rêves et cauchemars sont bien là, tout de suite, plus fortes que jamais, vitalité électrique de métros qui foncent plus vite plus vite les stations défilent dans un brouillard clignotant.

Pan, Dieu de la Panique, aiguillonne des foules hurlantes, des millions de visages se lèvent vers un ciel déchiré: **DERAILE! DERAILE!**

La planète largue les amarres, lancée dans l'espace, lâche des villes des montagnes des océans dans le vide, elle tourne de plus en plus vite, le jour et la nuit se succèdent à toute allure comme des stations de métro. Les cheminées pénis de fer éjaculent des étincelles bleues dans des relents d'ozone, les tunnels referment des mâchoires de béton et d'acier, aplatissent les voitures comme des cannettes de bière. Les graphittis rongent le verre et l'acier comme de l'acide, et traversent le ciel en tornades de couleurs vives.

William Burroughs

Extrait de Apocalypse

Traduction Thierry Maignac

En 2013, Guillaume Marie & Tazcorp/ présentent la création du duo *Edging*, première étape d'une série de pièces. *Ruin Porn* en est le second volet.

Le propos part du même constat : notre incapacité à imaginer et à mettre en oeuvre un changement social significatif.

Tandis qu'*Edging* se concentrait sur la notion du confinement volontaire comme métaphore de la condition contemporaine, *Ruin Porn* se propose d'en investir le contre-champ, ou la causalité : comment arrive-t-on à un tel isolement, sinon par la perception d'un monde extérieur condamné depuis le départ, toujours-déjà ruiné ?

En d'autres termes, là où le paysage mental d'*Edging* se résumait à une chambre sans porte, celui de *Ruin Porn* est un paysage sans horizon, avec pour référence le « dark tourism », forme de tourisme qui ramène la mort dans le domaine public et offre la possibilité aux visiteurs de se reconnecter à leur propre mortalité.



UNE PIÈCE EN TROIS MOUVEMENTS

Ruin Porn s'ouvre sur un dispositif plastique, immersif et sensoriel où effets lumineux et stroboscopiques dialoguent étroitement avec la Noise Music de KK Null pour accompagner l'entrée du public.

Dans l'espace saturé, des corps affleurent peu à peu au milieu de nappes de fumée, dans une atmosphère industrielle, sans que l'on puisse distinguer leur nombre ou leur genre. Ils dansent, sans se toucher, une transe douce et apaisée contrastant avec la violence des éléments musicaux et lumineux.

Les performers et les spectateurs sont entraînés ensemble dans un même mouvement où réel et fantasmes s'enchaînent dans une succession d'hallucinations rétiniennes et auditives.

Ce dispositif, cette machine à voyager tord la perception du temps et de l'espace dans une invitation au lâcher prise, à la plongée dans un état méditatif. Mais d'une nature bien singulière...

Sortant de l'obscurité, le deuxième mouvement débute avec l'apparition du visage de l'actrice Els Deceukelier et d'un enchevêtrement de corps. Visuellement moins obscure, les codes performatifs de cette partie évoluent. Les corps se détachent et essaient de restaurer leur individualité. Fatigués par ce long voyage, traversés par des attitudes chorégraphiques alliant états archaïques, chamaniques et sensuels,



leurs mouvements semblent incantatoires, fruits d'un espoir insensé : celui de sortir de ce lieu, de ce dispositif sonore et lumineux, de la pression du regard des spectateurs... De cette ruine dont ils sont pris au piège et que l'on ne connaît que trop bien... Bienvenue au théâtre !

Puis une lumière éblouissante irrigue lentement l'ensemble du plateau, laissant découvrir ses aspérités, ses recoins et ses fissures. La matière réapparaît. Les performers font face au public et l'observent. Ils se rechargent.

Le troisième mouvement ouvre la possibilité d'un regard différent, d'un nouvel angle de vue. Les simulacres apparaissent : dans leurs costumes futuristes et leurs maquillages DIY, les interprètes sont aussi sublimes que pathétiques. Les codes se font alors plus théâtraux. Les caractéristiques de chacun s'affirment : qui sont-ils ? La représentation de simples zombies, aliens ou autres personnages de science-fiction ? Des prophètes ? Des témoins ?

Débute un état des lieux, une mise à distance. Il devient difficile de discerner qui observe qui. On entend les traces d'un poème de William Burroughs : "*Apocalypse*". Ils quittent alors l'espace, non sans avoir ritualisé leur départ. Le théâtre reste vide. Les dernières notes de musique de KK Null concluent la pièce, laissant le spectateur face à lui-même, à ses propres ruines.



David Dibilio,

Journaliste, programmateur pour le Jerk off Festival, (Paris)

Le public pénètre dans une salle vide, aussitôt aveuglé par des lumières stroboscopiques qui percent d'épaisses strates de fumée. Persistance rétinienne, on aperçoit entre chaque flash les quatre interprètes, deux hommes et deux femmes, reclus dans un coin. Quatre corps agglutinés vêtus de costumes couleur chair, des corps interdépendants qui n'en font presque qu'un. Cet organisme hybride forme de petits mouvements saccadés et répétitifs sous le feu nourri d'une violente partition sonore. Invitation à un voyage en zone de combat. D'emblée, le décor est posé : c'est bien sur un champ de ruine que la cinquième création de Guillaume Marie aura lieu. Survivants fantomatiques d'une apocalypse qui se déroule sous nos yeux (à moins qu'elle n'ait déjà eu lieu) ces corps semblent invoquer un dieu qui n'existe évidemment pas avec leur danse comme un rituel désespéré, urgent, extatique. Une danse comme une tentative de recherche éperdue d'une issue qui n'existe pas davantage. Prisonniers d'un dispositif de sons et de lumières poussé à son paroxysme, est-ce par chance ou par oubli que les personnages pourront échapper à l'apocalypse ?

Puis c'est le noir total. Les décharges sonores se muent en une ligne de synthèse métallique obsédante, plus rectiligne. Une lumière douce et apaisante enveloppe désormais le plateau et l'un de quatre corps (Els Deceukelier) se détache pour avancer lentement vers le public qu'elle fixe. Hagarde, comme absente, elle s'assoit alors que derrière elle le corps-pluriel fait l'amour avec lui-même. Deux garçons et une fille. L'une se frotte à l'un puis à l'autre, ils se caressent, esquissent une partouze pansexuelle, délirante et polymorphe, violente et étrange. Lumière blanche. Les quatre danseurs, toujours enveloppés d'une épaisse fumée, se tiennent face au public, les bras ouverts, zombifiés, exsangues, les costumes se déchirent et l'on perçoit l'épaisse couche de maquillage et quelques cicatrices.

Avec sa deuxième création, « Nancy » en 2010, Guillaume Marie s'emparait de la figure de la petite amie de l'icône punk Sid Vicious pour mieux tordre le cou au destin mythique et tragique de l'égérie en fabriquant une pièce entièrement construite autour d'une inexorable montée vers une extase sanglante.

En 2011, avec « Asfixia », il rejouait les tortures sexuelles commises à la prison d'Abou Grahib en Irak. Puis avec « Edging » en 2013, il s'inspirait de la pratique du même nom qui consiste à repousser toujours plus loin la jouissance sexuelle, là où se trouve

la limite entre la douleur et le plaisir. C'est avec « *Edging* » que le chorégraphe entame sa collaboration avec le musicien noise japonais KK Null. Cette collaboration, déjà bluffante sur « *Edging* » atteint une rare force avec « *Ruin Porn* » où le duo ne fait plus qu'un, démiurge d'un monde emporté par le tourbillon et le fracas des sensations.

Tandis qu'« *Edging* » se concentrait sur la notion du confinement volontaire comme métaphore de la condition contemporaine, « *Ruin Porn* » en propose le contre-champ, c'est à dire la perception apocalyptique du monde extérieur comme un espace condamné depuis le départ, toujours et déjà ruiné, un paysage sans horizon. Pour « *Ruin Porn* », le chorégraphe convoque pour référence visuelle la notion de « dark tourism », cette forme de tourisme qui ramène la mort dans le domaine public tout en la banalisant. On pense aux visites du camp d'Auschwitz immortalisées par le biais de selfies ou aux parcours découverte autour du site de la centrale de Tchernobyl. Car c'est bien dans les tréfonds les plus sombres et les ressorts les plus tragiques de l'âme humaine que va puiser Guillaume Marie. Bien au delà d'une simple marque de fabrique que l'on pourrait qualifier de « dark » et qui traverse toute son œuvre, c'est aussi la position de l'artiste dans le monde qu'il questionne. La sienne serait plutôt du genre nihiliste car non, l'art ne sauvera pas le monde. Et le chaos est déjà en marche. Ceux qui s'enivrent en pensant le contraire se trompent. Au mieux les artistes peuvent-ils s'y confronter pour produire de la matière. Musicale, chorégraphique. Et tenter de dessiner les contours d'une géographie traumatique, vestiges d'une planète à bout de souffle, en ruines, et sur lesquelles le mieux est peut-être encore, en effet, de danser.

GUILLAUME MARIE

Après des études à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris et au CNSMDP, Guillaume Marie est interprète pour Maryse Delente, Itzik Galili, Thierry Smits, Gael Depauw, Martin Butler, Jonathan Capdevielle, Gaëlle Bourges, Marlène Saldana & Jonathan Drillet, Guilherme Bothelo, Cindy Van Acker, David Wampach, Romeo Castellucci, Jan Fabre ou encore Gisèle Vienne.

En 2005, il co-fonde la compagnie TAZCORP/ avec le costumier Cédric Debeuf avec lequel il collabore depuis sur des projets s'inscrivant sur différents médiums, de la performance à des pièces chorégraphiques jusqu'à la réalisation de courts-métrages. Il met notamment en scène *Cracking Your Smile* (2005), *Trigger* (2008) avec Maria Stamenkovic-Herranz, *Nancy* (2010), *AsfixiA* (2011), *Spektrum* (2012) en collaboration avec Vidal Bini, *Edging* (2013) et *Ruin Porn* (2016).

www.tazcorp.org

IGOR DOBRICIC

Né à Belgrade, Igor Dobričić étudie la dramaturgie à l'Académie d'Art Dramatique. Basé à présent à Berlin, il est dramaturge et metteur en scène. En 2004, il crée la fondation TIME, une plateforme internationale pour les arts interdisciplinaires. Depuis 2005, il est professeur en développement de concept à The School for New Dance à Amsterdam (SNDO).

Parallèlement, il travaille comme dramaturge avec Nicole Beutler, Nora Heilman, Diego Gil, Katrina Brown, Martin Nachbar, Simon Tanguy ou encore Meg Stuart. *Ruin Porn* est sa troisième mise en scène en collaboration avec Guillaume Marie après *AsfixiA* et *Edging*.

KAZUYUKI KISHINO aka KK NULL

Kazuyuki est né et vit à Tokyo au Japon. Compositeur, guitariste, chanteur, il est l'esprit créatif du trio de rock avant-gardiste Zeni Geva et l'un des principaux noms de la Noise Music Japonaise. Dans un contexte plus large, il fait partie des artistes cultes de la scène des musiques expérimentales depuis le début des années 80. Il joue régulièrement dans les plus grands festivals internationaux tels que "Sonar" (Barcelone), "Radar" (Mexico City), "X-periphéria" (Budapest), "Présences Electroniques" (Paris)... Il publie régulièrement ses nouveaux albums sur divers labels internationaux. Kazuyuki participe aux projets de Guillaume Marie & Tazcorp/ depuis les débuts de la compagnie et a composé la musique de *Trigger*, *Spinnen*, *Edging* et *Ruin Porn*.

www.kknull.com



ELS DECEUKELIER

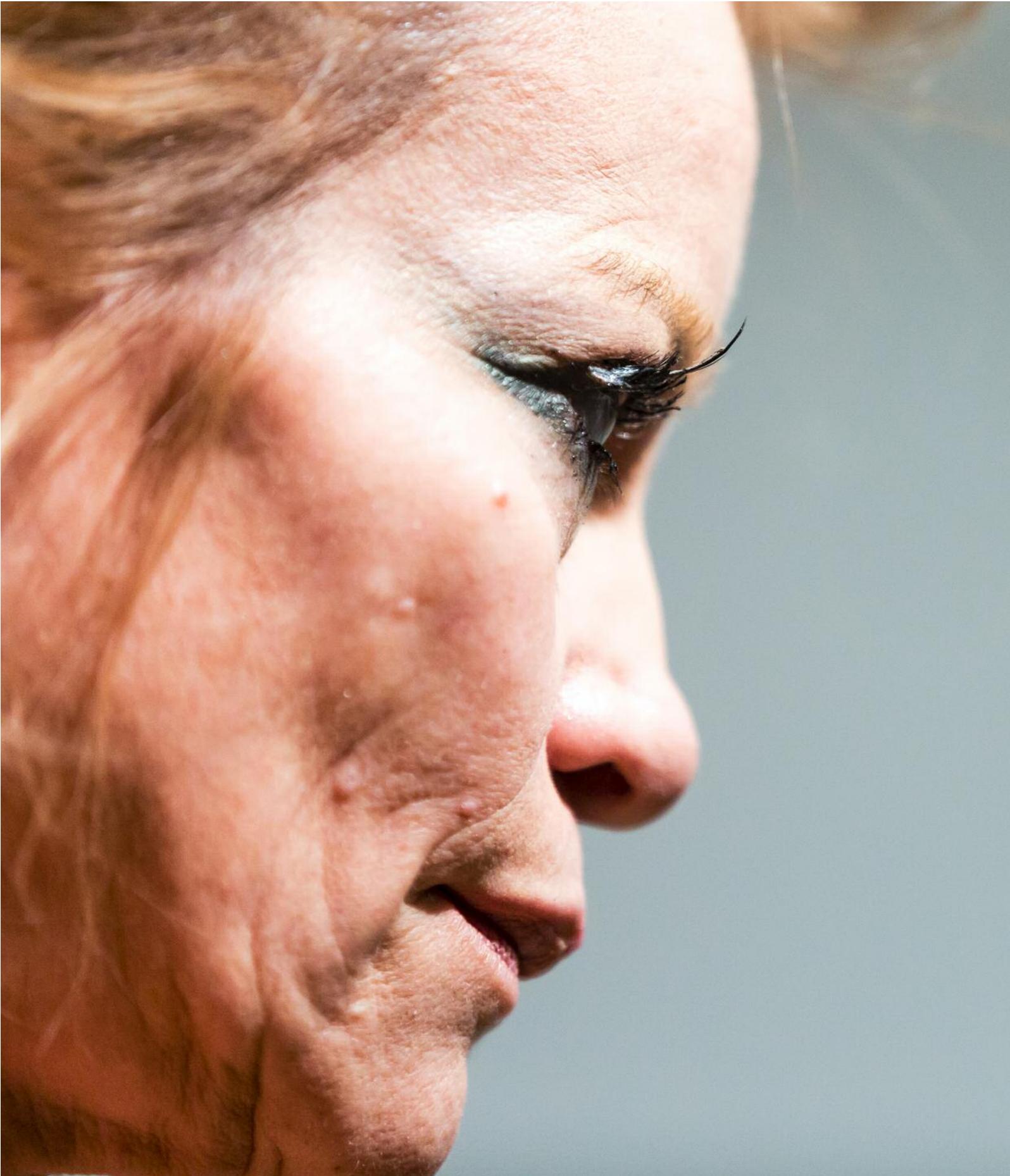
Comédienne fétiche et muse de Jan Fabre, Els Deceukelier figure dans la plupart de ses pièces de théâtre et chorégraphies. Elle interprète notamment en solo son monologue intitulé *Zij was en zij is, zelfs*. Elle crée aussi avec lui les solos *Vervalsing zoals ze is, onvervalst* et *Une femme normale-à-en-mourir*. En 1999, elle joue avec Jan Decler dans *Het nut van de nacht*. En 2004, elle tient à nouveau le haut de l'affiche du (double) spectacle solo *Elle était et elle est, même / Etant donnés*. Depuis 2012, elle collabore avec Coraline Lamaison avec notamment la création de *Narcisses-2.0* à la Tanzhaus de Düsseldorf, puis de *La Mort Des Sentiments* (2014). Elle reprend sa collaboration avec Jan Fabre en 2015 pour *Mount Olympus, a 24 hour performance*. *Ruin Porn* est sa première collaboration avec Guillaume Marie & Tazcorp/.

SUET WAN TSANG

Suet-Wan Tsang (1980) est une danseuse contemporaine née à Hong-Kong et vivant actuellement à Rotterdam aux Pays-Bas. Formé à ARTEZ, l'académie de danse supérieure d'Arnhem, elle commence sa carrière d'interprète au sein de la compagnie du chorégraphe-plasticien Piet Rogie. Elle travaille ensuite pour Annabelle Ochoa Lopez, Jens Van Daele, Massive Movement et Margret Sara Gudjonstottir. Suet-Wan est très active au sein de la scène d'improvisation à Rotterdam, où elle organise des rencontres entre musiciens, performers et plasticiens. Proche de la compagnie, elle travaille très régulièrement avec Guillaume Marie et Tazcorp/ : *Nancy, AsfixiA, Edging, Ruin Porn*.

ROGER SALA REYNER

Roger Sala Reyner (1981, Espagne) commence le théâtre à 13 ans. En 2005, il obtient le diplôme en théâtre physique et manipulation d'objets à l'Institut de Théâtre de Barcelone. Il y poursuit un entraînement diversifié : Commedia dell'Arte, Jacques Lecoq, entraînement aux masques, aux clowns et à la voix. En 2010, il sort diplômé de l'école SNDO (School for New Dance Development) où il développe son propre travail. Durant ses études, il a dansé avec des chorégraphes comme Steve Paxton, Jeanine Durning, Jeremy Wade. Il travaille avec Meg Stuart sur sa pièce *Violet* et collabore régulièrement avec Simon Tanguy et Jefta Van Dinher. Dans son propre travail, il explore les différents états de la conscience et des corps, connectés avec les notions anciennes de chamanisme, d'extase, de symbolisme et d'alchimie. *Ruin Porn* est sa première collaboration avec Guillaume Marie & Tazcorp/





Administration - production :
Guillaume Bordier - guillaumbordier@yahoo.fr - +33 664 810 798

Diffusion :
Erwan Coëdelo - erwancoedelo@gmail.com - +33 689 857 175

Diffusion internationale :
Steve Slater - tactical.a.u@me.com - +44 7791 314650

www.tazcorp.org

Crédits photos couverture et dossier : ©Gilles Vidal